

Hüseyin KARA

Date de l'entretien : 23 janvier 2020

Lieu de l'entretien : Brive La Gaillarde

Enquêteur : Keziban YILDIZ - Hürizet GUNDER

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

Hurizet : Bonjour, nous sommes le 23 janvier 2020. On est à Brive la Gaillarde chez Monsieur Hüseyin KARA, arrivé en France le 15 mars 1971.

Bonjour Monsieur,

Hüseyin : Merci, bonjour, soyez les bienvenues.

Hurizet : Nous vous remercions d'avoir accepté et de nous accueillir chez vous.

Hüseyin : C'est moi qui vous remercie. Soyez les bienvenues

Hurizet : Donc, comme je vous l'avais dit au début, nous allons procéder en trois temps. Nous allons parler de votre vie en Turquie, de votre départ de Turquie et de votre vie en France

Traduction de Keziban, en français

Hüseyin : D'accord

Hurizet : Tout d'abord, que faisiez-vous en Turquie ? Pouvez-vous nous parler de votre vie en Turquie ?

Hüseyin : En Turquie, j'étais commerçant

Hurizet : Commerçant ? Marchand ?

Hüseyin : Oui, j'étais commerçant

Hurizet : Que vendiez-vous ?

Hüseyin : Des pommes de terre, des oignons ; on achetait et on revendait.

Hurizet : C'était votre propre production ?

Hüseyin : Non, on achetait aux producteurs

Traduction de Keziban, en français

Hüseyin : Du charbon aussi, ensuite, j'ai arrêté et travaillé dans le bâtiment un peu.

Traduction de Keziban, en français

Hüseyin : Ensuite, on a acheté un camion qui nous a fait travailler 3 ans puis on l'a vendu.

Hurizet : Que vendiez-vous avec le camion ?

Hüseyin : C'était un camion pour les charges lourdes

Hurizet : Quel âge aviez-vous à cette époque ?

Hüseyin : C'était en 1967, j'avais 17-18 ans peut-être.

Hurizet : Vous étiez marié ?

Hüseyin : Non, je n'étais pas marié.

Hurizet : Vous travailliez avec votre père. Combien de frères et sœurs aviez-vous ?

Hüseyin : 4 frères et 3 sœurs ; non, euh, si 4 frères et 3 sœurs.

Hurizet : Vous étiez l'aîné ?

Hüseyin : J'avais une grande sœur.

Hurizet : Et, en tant que garçon ?

Hüseyin : C'était moi le 1^{er}

Hurizet : Le plus grand en tant que garçon, c'était vous.

Hüseyin : Oui, c'était moi

Traduction de Keziban, en français

Hurizet : Donc vous avez commencé à travailler dans le bâtiment.

Hüseyin : Ensuite, j'ai vu que le bâtiment ça n'allait pas

Hurizet : Où travailliez-vous ? Ou habitiez-vous ?

Hüseyin : Je vivais à Neusehir à Kaymakli.

Hurizet : Dans une grande ville ou petite ville ?

Hüseyin : A Neusehir, à Kaymakli

Hurizet : Mais vous travailliez à Neusehir ?

Hüseyin : Non, au centre de la petite ville.

Traduction de Keziban, en français

Hurizet : A Kaymakli vous travailliez dans le bâtiment ; qu'avez-vous fait après ?

Hüseyin : Ensuite j'ai arrêté le bâtiment. Avec mon cousin, nous achetions des pommes de terre pour les revendre. Moi, je surveillais les employés.

Hurizet : Vous surveilliez les employés !

Hüseyin : Oui, j'ai fait cela pendant 1an, 2 ans.

Traduction de Keziban, en français

Hüseyin : Ensuite, j'ai rempli aussi les sacs de pommes de terre. J'avais mon oncle (paternel) en France.

Traduction de Keziban, en français

Hüseyin : Ensuite, je fus appelé au service militaire. Je suis allé au service militaire.

Hurizet : Où êtes-vous allé pour le service militaire ?

Hüseyin : A Izmir

Hurizet : Combien de temps ? 2 ans ?

Hüseyin : 24 mois. Ensuite, c'est descendu à 18 mois

Hurizet : Vous n'étiez toujours pas marié ?

Hüseyin : Si, je me suis marié et ensuite je suis allé au service militaire.

Hurizet : Alors, attendez ... vous vous arrêtez de travailler dans le bâtiment, vous avez vendu des sacs de pommes de terre avec votre cousin, vous surveillez les employés. C'est à cette période que vous vous êtes marié ?

Hüseyin : Oui, c'est à peu près à cette période.

Hurizet : Vous vous êtes marié avec votre épouse par amour, ou c'était une union arrangée ?

Hüseyin : Ça ! demande-lui à elle (*Rires*)

Hurizet : Non, moi, c'est à vous que je demande (*Rires*).

Madame, on peut vous avoir à côté de votre époux. Je vous en prie. Alors, vous vous êtes mariés par amour ?

Mme Kara : Bien sûr on s'est marié par amour

Hüseyin : Viens, viens !

Hurizet : Combien de temps a duré votre fréquentation ? Vous êtes de la même famille ?

Hüseyin : Non nous ne sommes pas de la même famille.

Hurizet : C'est une personne qui habitait le même village que vous ?

Hüseyin : Oui, il y avait 1 km entre sa maison et la nôtre.

Hurizet : Vous vous êtes mariés avant votre départ au service militaire ? Vous vous êtes mariés et vous habitiez chez votre père.

Hüseyin : Oui, chez mon père. Avant c'était comme ça, il n'y avait pas de séparation comme aujourd'hui.

Hurizet : Très bien. Vous étiez l'ainé des garçons, vous vous mariez, combien de temps a duré le mariage ? Est-ce que ça s'est bien passé ?

Mme Kara : Une semaine.

Hüseyin : Oh ! Oh ! le mariage s'est très bien passé.

Hurizet : Une semaine ...

Hüseyin : Chez nous c'est le temps comme ça. On commence le samedi jusqu'au vendredi soir.

Hurizet : Que faites-vous pendant cette semaine ?

Hüseyin : On propose des repas ; le mercredi, c'est repas avec viande ; on danse. Le mardi, on prépare la viande.

Hurizet : Et maintenant, c'est comme ça ou c'est devenu plus facile ?

Hüseyin : Non, c'est encore comme ça. La différence, c'est que certains le font dans une salle et d'autres qui préfèrent le faire comme à l'ancienne.

Hurizet : Donc, vous vous êtes mariés, vous êtes parti au service militaire, votre épouse est restée avec vous parents. Pendant 24 mois, d'abord et ensuite 18 mois, vous êtes au service militaire à Izmir.

Hüseyin : Oui

Hurizet : En quelle année se termine votre service militaire ?

Hüseyin : En 1969 j'y suis allé et au début 1971 j'ai terminé le service militaire.

Hurizet : Donc vous revenez fin 1970

Hüseyin : Je suis resté à Nevsehir 3 mois de plus où j'ai repris à vendre des sacs de pomme de terre, ensuite. Entre temps, j'avais appelé mon oncle et on s'était mis d'accord sur le fait qu'il envoie une invitation pour me faire venir en France.

Hurizet : Avant votre départ au service militaire vous vous étiez arrangé avec votre oncle pour venir travailler en France.

Hüseyin : Oui. A mon retour, j'ai bien vu qu'il avait fait la demande.

Hurizet : Mais, Mr KARA, vous êtes le plus grand garçon de la famille, vous avez quand même de bons revenus car vous travaillez ; pourquoi avoir envie de venir en France ?

Hüseyin : Je me suis dit qu'on pourrait s'acheter un tracteur, et avoir un peu plus de revenu et on rentrerait.

Hurizet : C'était votre projet de départ.

Hüseyin : Oui, c'est ce que je pensais.

Hurizet : Donc, vous avez demandé à votre épouse. Lui avez-vous dit que vous vouliez aller en France ?

Hüseyin : De toute façon on pensait ensemble. On a pris la décision ensemble.

Hurizet : Qu'en a pensé votre père ?

Hüseyin : Que voulez-vous qu'il dise ? Il m'a dit « c'est ta décision »

Hurizet : Et votre mère ?

Hüseyin : Elle aussi. Dans une maison, on ne peut pas rester à rien faire.

Hurizet : Donc, fin 70 vous venez en France. Après votre service militaire, votre oncle envoie une invitation. Quand est-ce que vous venez en France ?

Hüseyin : En mars 1971 je suis arrivée en France ; le 15 mars.

Hurizet : Avez-vous fait des études ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Combien de temps ?

Hüseyin : 5 ans

Hurizet : La primaire. Votre épouse a-t-elle fait des études ?

Hüseyin : Oui, elle aussi la primaire.

Hurizet : Revenons à ce moment du départ, vous avez reçu votre passeport. Vous l'avez fait faire où ?

Hüseyin : A Neusehir

Hurizet : Vous avez pris vos billets pour venir à Istanbul. Vous deviez prendre le bus.

Hüseyin : J'avais un ami, en réalité on devait être 3, mais à Istanbul a été déclaré inapte, handicapé, lui n'a pas pu venir.

Hurizet : A la consultation médicale, on lui a dit qu'il était inapte.

Hüseyin : Oui, donc nous deux, on est passé à la consultation médicale.

Hurizet : Attendez, attendez, on va y revenir. De votre village, il y a 3 personnes qui vont à Istanbul.

Hüseyin : Oui

Hurizet : Le soir du départ, re souvenez-vous en, en 1971, la veille du départ qu'avez-vous fait ? Est-ce que votre mère, votre femme, vous ont préparé un repas spécial ? Vous allez vous séparer d'eux et venir en France... Racontez nous

Hüseyin : Dans nos bagages on avait des provisions, d'Istanbul en France, on allait venir en train.

Hurizet : Mais avant, comment s'est passé la séparation ?

Hüseyin : La séparation (*Mr est ému*), que dire

Mme Kara : Difficile la séparation

Hüseyin : Oui, évidemment, très difficile.

Hurizet : Quelle était la chose la plus difficile, La séparation d'avec votre femme, de votre père, de votre mère, de la Turquie ?

Que pensez-vous à ce moment-là ?

Hüseyin : Difficile pour tout, de la mère, du père, de l'épouse et en plus j'avais ma fille aussi.

Hurizet : Ah, j'ai oublié de vous demander. Vous aviez une fille ... quel âge avait-elle ? Vous aviez aussi un garçon aussi, Yüksel.

Hüseyin : Oui, une fille de 1 an et un garçon de ...

Hurizet : ... Vous avez un enfant avant votre départ au service militaire.

Hüseyin : Güler est née en 1969, donc avait 2 ans. Non, Güler avait 3 ans et notre garçon 1 an.

Hurizet : La séparation très difficile car vous laissez derrière vous vos enfants. Lors du départ, qu'a dit votre mère ? Était-elle très triste ?

(Monsieur pleure)

Hüseyin : Elle était très triste. Elle a beaucoup pleuré. (Moi aussi tu m'as fait pleurer)

Hurizet : Donc, au matin, vous sortez, vous faites vos « au revoir » à tout le monde, vous partez du village avec quel transport : en bus, en mini bus ?

Hüseyin : En mini bus jusqu'à Nevsehir et en bus de Nevsehir à Istanbul.

Hurizet : En sortant de chez vous, avez-vous pris avec vous un quelque chose de particulier, de sentimental ?

Hüseyin : C'est-à-dire ?

Hurizet : Je ne sais pas. Peut-être un objet. Votre mère et votre épouse ont mis des provisions mais avez-vous pris quelque chose ayant de la valeur ?

Hüseyin : On allait à l'étranger, on ne savait pas comment ça allait être. De valeur, j'avais mon passeport et ma pièce d'identité.

Hurizet : Vous arrivez à Istanbul, vous passez par la consultation médicale, vous avez eu vos visas, vous êtes avec un ami, vous venez en France comment ?

Hüseyin : Après, nous sommes revenus au village après la consultation médicale.

Hurizet : Pourquoi êtes-vous retourné au village ?

Hüseyin : On nous a donné une date de départ, et on devait attendre la date de départ.

Hurizet : Donc, le jour du départ vous êtes revenu à Istanbul. Comment êtes-vous venu en France ?

Hüseyin : De Nevsehir, on a pris le bus. A Istanbul, on est allé à la gare.

Hurizet : Vous vous rappelez le nom de la gare ?

Hüseyin : A vrai dire, j'ai oublié.

Hurizet : Je vais vous aider. Sirkeci.

Hüseyin : Oui, Sirkeci, c'est ça.

Hurizet : Vous avez pris le train ... Vous étiez ensemble avec votre femme ?

Hüseyin : Non, j'étais seul avec mon ami.

Hurizet : Avec votre ami, vous prenez le train à Sirkeci. Où vous a amené le train ?

Hüseyin : En Bulgarie, on a changé de train.

Hurizet : D'Istanbul en Bulgarie et en Bulgarie, vous avez changé de train.

Hüseyin : Oui, et celui de Bulgarie directement en France.

Hurizet : Lorsque vous avez pris le train, vous passez par des pays étrangers, c'était inconnu. Aviez-vous de l'enthousiasme ? Etiez-vous ému ? A quoi pensiez-vous ?

Hüseyin : Nous avions une adresse à la main et on nous disait « assieds-toi, assieds-toi », c'est tout ; jusqu'à l'arrivée. On nous a fait descendre à une station, à Limoges.

Hurizet : Donc, vous arrivez en France jusqu'à Limoges.

Hüseyin : Oui, nous n'y sommes pas descendus jusqu'à Limoges.

Hurizet : Est-ce que votre repas vous a suffi jusqu'ici ? Combien de temps a duré le trajet ?

Hüseyin : Même si on avait faim, notre priorité était d'arriver sain et sauf. On n'a pas pu manger.

Hurizet : Pourquoi ?

Hüseyin : On n'en avait pas vraiment envie.

Hurizet : Combien de jours a duré le trajet ? Vous vous en rappelez ?

Hüseyin : Peut-être 3 jours, peut-être 4, je ne m'en souviens pas.

Hurizet : Donc, vous arrivez à Limoges ; c'était en journée ou en soirée ?

Hüseyin : En soirée, vers 22h, on a vu un homme gros, debout, il avait un papier qu'il nous a montré. Il avait écrit mon nom sur le papier. On l'a rejoint, il a dit KARA, c'est moi, l'autre « comment il s'appelait déjà ? » Ömer ? D'ailleurs il est décédé, il a aussi été appelé. Ah GUVEN, c'était. Il nous a pris et nous a amené avec lui. Par contre on mourait de faim. Nous sommes arrivés et il avait préparé de quoi manger.

Hurizet : Il vous a amené chez lui, c'était votre patron ?

Hüseyin : Non, c'était mon chef qui nous a récupéré et emmené chez lui. Il avait préparé un plat aux pommes de terre mais il y avait du porc dedans. On ne pouvait pas le manger.

Hurizet : C'est vous qui avez vu ou c'est lui qui vous l'a dit ?

Hüseyin : Non, on devine nous-mêmes.

Hurizet : Vous pensez qu'il y a du porc dans le plat ?

Hüseyin : Oui, puis si on ne mangeait rien, ce n'était pas possible non plus car on mourait de faim. En essayant de prendre juste des pommes de terre et pas la viande, en plus ça avait cuit dans le même bouillon. On en a pris deux et on s'est arrêté là. On

a dit au Monsieur, « c'est bon, c'est fini ». Ensuite, il nous a montré là où on pouvait dormir. Le lendemain, on s'est levé pour aller en forêt.

Hurizet : Oui, j'allais vous le demander. Quand vous aviez fait votre demande, c'était pour pouvoir couper du bois en forêt. Vous saviez que vous alliez travailler en coupant des arbres ?

Hüseyin : Oui, je savais.

Hurizet : Donc vous vous levez le matin et vous allez en forêt.

Hüseyin : J'y ai travaillé 2 mois et demi ou trois.

Hurizet : Pendant cette période de 3 mois, vous avez été logé chez votre chef où on vous a logé ailleurs ?

Hüseyin : On nous a placés dans des préfabriqués « baraka », à l'intérieur de la forêt. Mais bon, on aurait pu s'en passer. Il y avait des rats de la taille d'un chat. Mon ami me disait « fuis » « attention si tu dors, ils pourraient te mordre les oreilles ».

Hurizet : Mais vous n'avez pas pu expliquer qu'il y avait des rats ?

Hüseyin : Même si vous le disiez ... on était en pleine forêt.

Hurizet : Vous étiez combien de travailleurs ?

Hüseyin : Nous étiez 2, tous les deux.

Hurizet : Il n'y avait que vous, pas d'autres personnes ? Dans votre préfabriqué, qu'est ce qu'il y avait ? Y avait-il des sanitaires, une douche ?

Hüseyin : Oui, il y avait des toilettes, un lit et 4 chaises, rien d'autre.

Hurizet : Mais où mangiez-vous ?

Hüseyin : On mangeait là-bas. On préparait à manger dans la « baraque ». On ne savait pas le nom des aliments.

Hurizet : Oui. J'allais vous le demander. Le premier jour on vous a montré où dormir.

Hüseyin : Oui le chef nous a montré où on allait rester, un jour après on lui dit avec des gestes qu'on voulait du pain. Il nous a emmené dans un petit commerce, et nous a dit d'acheter ici. Acheter d'accord mais on ne connaissait pas le nom des « œufs », donc on en a pas trouvé. On a vu qu'il y avait un autre turc devant le commerce. Ils étaient comme nous.

Hurizet : Ils venaient d'arriver comme vous ?

Hüseyin : Oui, dans la même situation que nous. Ils nous ont dit qu'ils voulaient des œufs mais qu'ils n'avaient pas trouvé non plus. L'un d'entre eux a dit « euf » ! En entendant « euf », le commerçant a dit « est-ce que c'est ça que vous voulez ? ».

Hurizet : En turc, lorsque vous êtes énervés, vous dites « euf ! » et quand vous le traduisez vous avez des « œufs ».

Hüseyin : Donc elle nous a montré les yeux et on en acheté comme ça. Un mois et demi après, c'était la fête.

Hurizet : Quelle fête ?

Hüseyin : Non, pas une de nos fêtes à nous. Nous allions débaucher vendredi, ensuite le week-end et lundi férié et nous avions toujours pas notre salaire.

Hurizet : Vous travailliez, coupez des arbres.

Hüseyin : On le disait au chef, il nous disait « le patron est là-bas ».

Hurizet : Avec quoi vous coupez les arbres, Monsieur Hüseyin ?

Hüseyin : Avec une tronçonneuse. Nous avons notre oncle Hasan qui habitait à Brive, à 34 km d'ici à Usech.

Hurizet : Vous, vous travailliez à Usech et votre oncle à Brive.

Hüseyin : Nous sommes allés le voir pour empocher notre argent.

Hurizet : Vous allez chez votre oncle, mais comment ? J'allais aussi vous demander, vous arrivez en France, le chef vous prend et vous emmène chez lui, le lendemain

vous commencez à travailler, mais vous n'avez rien vu de la France, juste quand vous allez dans ce commerce, vous commencez à voir l'architecture.

Hüseyin : Arpès, les maisons sont les mêmes, fait de pierre.

Hurizet : Mais culturellement parlant, y avait-il une différence ?

Hüseyin : Non rien de différent, peut-être un peu plus touristique. J'ai donc emprunté 50 francs de mon oncle, et un jour après il a demandé par quelqu'un qu'on lui rembourse.

Hurizet : Mais 1 jour après ? Où alliez-vous trouver l'argent ?

Hüseyin : Nous aussi cela nous a surpris. On s'est tu, on a rien dit.

Hurizet : Par qui il a fait dire ?

Hüseyin : Des amis. Ensuite, après 10-15 jours, il fait redemander. Mon ami et collègue était déjà venu en France en « touriste » (clandestin). Il habitait du côté de Clermont-Ferrand. Il avait auprès d'un arménien de l'argent qu'il devait récupérer 100 à 150 €. On lui a écrit une lettre en turc. Il a envoyé l'argent tout de suite. Évidemment, le temps que la lettre parte, et que l'argent arrive, un mois s'est écoulé et mon oncle m'en a voulu. Nous avons apporté l'argent et remboursé mon oncle.

Hurizet : Entre temps, vous travailliez depuis deux mois et vous ne recevez pas de salaire.

Hüseyin : Attends, attends. On va même en ressortir endetté ! Ensuite, en travaillant nous plantions des gros clous et j'ai eu sur le bras.

Hurizet : Des brins de bois

Hüseyin : Non, de fer qui s'est planté à mon bras. Je suis venu d'Usech à Brive pour me faire opérer et à Brive il y a un Arménien que je suis allé voir à ma sortie d'hôpital.

Je lui ai dit « sauve moi de ce travail, regarde ce qui m'est arrivé là-bas ! Je me suis blessé ». Il m'a dit « d'accord, je vais écrire un courrier »

Hurizet : D'où connaissiez-vous cet ami arménien ?

Hüseyin : Nous avons pour connaissance une certaine Makarian, ici

Hurizet : Une femme ?

Hüseyin : Un homme arménien. Elle avait perdu son mari et avait des enfants

Hurizet : C'est une femme alors dont le mari est décédé.

Hüseyin : C'est elle qui nous a présenté à ce monsieur. Lui est arménien mais sa femme n'est pas turque mais il lui a appris à parler le turc. Et puis je lui ai dit que je voulais sortir d'ici. Et il m'a dit d'accord. Et son épouse de l'autre côté disait « ne t'occupe pas de ces sales turcs »

Hurizet : C'est le Monsieur ?

Hüseyin : Non, sa femme. Le monsieur est bien. C'est sa femme qui dit ça

Hurizet : La femme était arménienne ?

Hüseyin : Non, elle ne l'est pas. D'ailleurs, je ne sais pas ce qu'elle était

Hurizet : Donc ... son mari qui est arménien vous aide mais sa femme qui peut-être aussi est arménienne ne veut pas que son mari vous aide.

Hüseyin : Oui. Donc elle s'est énervée contre son mari en disant « ne t'occupe pas de ces sales turcs.

Puis, encore heureux le monsieur l'a fuie. Notre bureau était ici. Le siège était ici et puis entre un ou deux mois je suis allé voir mon patron pour lui donner un certificat médical. Il m'a dit « tu veux arrêter de travailler ici ? ».

J'ai dit « oui, je veux partir oui ». Il y avait un contrat d'un an mais l'arménien avait réussi à suspendre notre contrat de trois mois et il nous en a fait sortir.

Hurizet : Et votre salaire ?

Hüseyin : Pas de salaire

Hurizet : Il ne vous l'a pas donné ?

Hüseyin : Je lui ai dit « où est l'argent ? ». Il a dit « y en a pas, comptez le pour vos repas »

Hurizet : Ah Ah Ah !!!

Hüseyin : Eh oui. Il a dit « vous n'avez pas gagné », en 3 mois de travail il n'a rien donné, et puis, plus loin, il y avait une usine de bois, en menuiserie et nous y avons un compatriote qui nous a aidé. Il m'a dit « je vais vous faire entrer dans cette usine »

Nous deux, nous sommes sortis de là-bas.

Hurizet : Vous êtes sortis des rats !

Hüseyin : Franchement si tu voyais les rats ...

Hurizet : Est-ce que vous arriviez à dormir la nuit ?

Hüseyin : L'un de nous, obligatoirement, tenait la garde.

Hurizet : Vous dormiez à tour de rôle.

Hüseyin : La femme nous a dit qu'il y avait une usine de carton à Usech et elle a fait la demande pour qu'on l'intègre.

Hurizet : C'était en quelle année ? Vous vous en rappelez ?

Vous êtes arrivé en 1971, vous avez travaillé 3 mois dans la découpe d'arbre,

Hüseyin : Peut-être en 1972

Hurizet : Donc un an après alors ? Trois mois de travail et après vous vous êtes fait opérer

Hüseyin : Non, l'opération a duré qu'un jour.

Hurizet : Vous y avez travaillé 3 mois et ensuite vous êtes venu à Brive ... Vous êtes resté chez qui à Brive ?

Hüseyin : Non, je ne suis pas resté à Brive mais, avant notre sortie, nous avons dit à la dame de nous chercher un autre travail. Conc à la fin de 1971, nous sommes rentrés dans cette usine de cartons ; ils nous aussi donné un logement.

Hurizet : Comment était le logement ? Vous vous en souvenez ?

Hüseyin : Lorsque vous rentrez à Usech, il y a un tunnel, notre maison était à droite. Il était avant l'entrée à Usech.

Hurizet : C'était une petite maison où vous logiez tous les deux ?

Hüseyin : Oui, oui, dans la même maison ensemble. Elle était plutôt grande d'ailleurs. Il y avait tout, la salle de bain, les toilettes ...

Hurizet : Oui, vous alliez enfin bien dormir

Hüseyin : Oui on y a très bien dormi.

Donc on est rentrés à cette usine et on y a travaillé 3 ans et demi.

Hurizet : 3 ans ½ et vous perceviez vos salaires ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Qu'avez-vous fait avec votre premier salaire ? Vous vous en souvenez ?

Hüseyin : Oui, on a envoyé l'argent aux enfants

Hurizet : Est-ce qu'entre-temps vous avez envoyé des lettres en Turquie ?

Hüseyin : J'ai oublié de parler ...

Hurizet : Oui, dites-nous ; je vous écoute

Hüseyin : Nous, on a travaillé sans avoir de salaire et on est restés sans argent, nous fumions tous les deux, nous n'avions rien à manger, on s'est dit « que faire ». J'ai dit à mon ami « toi, va voir le voisin », lui était déjà venu une fois avant en France, dont je lui ai dit va voir le voisin et demande-lui de l'argent. Il n'avait pas honte mon ami. Si il calcule, que l'on mange du pain, qu'il pense à 3 pains, cela fait 5 francs, pas 5 francs exactement mais environ et que cela pourrait nous suffire. Mon ami a amené les 5 francs.

Hurizet : Votre ami est allé demander de l'argent à votre voisin, ...

Hüseyin : A un voisin français

Hurizet : Oui, français... qui habite à côté

Hüseyin : Je lui ai dit « qu'est-ce que l'on va faire avec 5 francs, même pas assez pour s'acheter un paquet de cigarettes », je lui ai dit « repars en redemander 3 de plus ». Il y est allé et il est revenu avec 20 francs. Nous l'avons dépensé. Ensuite, on s'est à nouveau retrouvé sans argent.

Une femme et un homme français sont venus et ils étaient vraiment très gentils, ils ont frappé à la porte, on leur a dit de rentrer. Ils sont rentrés, nous avons eu une théière façonnée avec une conserve et du thé en sachet, c'est ce que nous buvions. On leur en a proposé, ils ont accepté de boire avec nous. On l'a fait chauffer et rajouté du thé, on leur a servi et ils ont bu. Ils avaient avec eux une théière remplie d'œufs et une caisse de pommes qu'ils sont allés chercher.

Hurizet : Mais ils sont venus pour quoi ces gens chez vous ? Vous vous en rappelez ?

Hüseyin : Ils ont cru que nous étions leurs nouveaux voisins, mais avant, moi j'avais vu une clé et je leur avais demandé si la clé était à eux. C'est comme cela que l'on s'est connu.

Hurizet : Ensuite, ils ont vu vos conditions de vie et vous ont ramenés des œufs et des pommes, c'est Mr ou Mme qui vous les a amenées ?

Hüseyin : Les deux. Ils étaient ensemble, donc il y a des bons et des méchants, comme en Turquie.

Ensuite, à Uzech, on est rentrés dans une usine et on y a travaillé 3 ans.

Hurizet : Avez-vous remboursé l'argent emprunté à vos voisins ?

Hüseyin : Oui, oui, on les a remboursés. Donc, j'y ai travaillé 3 ans et demi et d'ailleurs j'allais continuer, ils m'aimaient beaucoup. Moi j'ai dit que je voulais partir en Turquie.

Hurizet : Oui, je vous repose alors ma question : est-ce que vous envoyiez des lettres à votre famille ?

Hüseyin : Oui, je leur écrivais

Hurizet : Et en 3 ans et demi vous n'étiez pas reparti en Turquie ?

Hüseyin : Si j'y étais allé

Hurizet : Avant de rentrer dans cette usine de cartons Attestation sur l'honneur mentionnant l'œuvre ou les œuvres dont la production/diffusion a été interrompue et la perte de revenu liée à cette interruption. Les contrats ou conventions justifiant de l'activité interrompue pourront être demandés, le cas échéant., vous y étiez allé ?

Hüseyin : Non, bien sûr que non

Hurizet : Vous n'aviez pas encore d'argent, donc vous avez travaillé dans cette usine de cartons, et au bout d'un an de travail vous êtes allé en Turquie.

Hüseyin : Oui, un an après

Hurizet : Avec quoi vous y êtes allé ? en train, en avion, en voiture ?

Hüseyin : Je suis allé une fois en train et une fois en avion

Hurizet : Très bien. La première fois que vous retournez en Turquie en train, qu'avez-vous pris comme cadeau ?

Hüseyin : Des chemises, des vêtements ; d'ailleurs on en amène toujours à ceux qui viennent nous rendre visite.

Moi, donc, j'allais continuer à travailler. A l'usine il y avait une personne originaire d'Antep, est-ce que l'une d'entre vous est d'Antep ?

Hurizet : Non

Hüseyin : Avec cette personne, donc ...

Hurizet : Vous travaillez avec d'autres turcs ?

Hüseyin : Oui. 2 autres turcs et les autres sont français. En travaillant, l'un des Français avait fait tomber son collier par terre ; à l'heure de la débauche, cette dame a dit qu'elle avait perdu son collier.

Hurizet : C'était donc une femme.

Hüseyin : Donc on a cherché tous ensemble. Celui originaire d'Antep l'avait mis dans sa poche. La sœur de cette collègue était une de nos voisines. Cette collègue est venue me voir en me disant qu'elle n'avait pas retrouvé son collier et elle va chez le

bijoutier « quelle coïncidence », mon collègue d'Antep aurait été avant elle chez le bijoutier, (celui qui avait volé) pour le faire évaluer !

Le bijoutier, avec intelligence, lui aurait dit : « je ne peux pas l'évaluer maintenant, viens un autre jour », et quand la femme y alla, elle décrivit le collier. Le bijoutier savait de quel collier elle parlait et lui dit qu'avant elle, un monsieur avait amené un collier qui ressemblait à son collier.

Ensuite, la femme m'a raconté tout ça. Je lui ai donc dit d'attendre, de patienter sans rien dire. Je lui ai dit que j'allais trouver une solution.

Moi, je dormais ; ils sont allés pendant la nuit remettre le collier à la dame. Et moi, le lendemain, j'allais aller à la police.

Le lendemain matin, on frappe à ma porte. C'était la dame, elle me disait qu'elle avait récupéré son collier. Je lui ai demandé comment elle l'avait récupéré et elle m'a expliqué. Elle était venue avec une bouteille de vin. Je lui ai dit « pourquoi la bouteille » et elle m'a dit « sans vous on aurait jamais retrouvé mon collier ». On l'a donc pris.

Une fois nous étions regroupés autour de notre machine et, à l'époque, je faisais l'interprète.

Hurizet : Ah ! J'allais y venir ...

Hüseyin : Maintenant j'ai tout oublié à force de parler en turc avec les enfants.

Hurizet : Donc lorsque vous travailliez pendant 3 ans dans cette usine de cartons, à votre arrivée dans le préfabriqué, ou par la suite avez-vous appris le français ?

Hüseyin : Moi je me débrouillais vraiment très bien.

Hurizet : Vous aviez des livres ? Des livres de Turquie ?

Hüseyin : Oui, j'avais aussi des livres mais moi j'ai appris en parlant.

Hurizet : Donc vous avez appris en écoutant.

Hüseyin : Oui

Hurizet : Pendant vous 3 ans de travail dans cette usine, avez-vous participé à des cours de français ? Est-ce qu'on vous a dit d'aller à des cours ?

Hüseyin : Oui il y en avait mais nous n'y sommes pas allés

Hurizet : Au cours du soir, peut-être ? Ou il n'y en avait pas ?

Hüseyin : Non, il n'y en avait pas. Nous avons tous les 2 appris de bouche à oreille.

Hurizet : D'accord

Hüseyin : Donc nous étions autour de notre machine et nous parlions avec nos collègues français et l'autre est venu et je lui ai dit « tu nous écoutes ». Alors j'ai pris la chaise et je lui ai jetée à la tête.

Nous ne fermons jamais nos placards, je ne savais même pas que nous pouvions fermer nos placards à clé. C'est moi qui ait placé les cartons à la machine et on ne fermait jamais les placards ; même nos affaires personnelles, même notre argent n'était pas fermé à clé et il a dit « désormais tout le monde doit fermer à clé ses placards ».

Donc, entendre cela m'a vraiment très énervé et j'ai décidé de le dire au chef. Soit il allait le virer, soit c'est moi qui allait partir.

Donc je suis monté voir le patron, je lui ai dit « soit vous le virez, soit c'est moi qui part. Moi, je vais partir en Turquie ». Il m'a dit : « Monsieur Kara, nous allons le virer ». J'ai dit d'accord.

Notre usine était sur deux étages et ils l'ont muté au rez-de-chaussée. Nous, nous étions à l'étage ; on continuait donc à le voir.

J'ai dit que je devais rentrer en Turquie, que mon père m'a demandé de rentrer. J'en suis sorti ainsi.

Hurizet : Donc vous en êtes sorti ainsi mais avant d'en sortir, vous êtes allé en Turquie la première année. Vous y repartez pour la première fois. Tout le monde vous manque, il y a la nostalgie. Comment vous ont accueilli votre mère, votre épouse, vos enfants ?

Hüseyin : Parler de ça, c'est très émouvant

Monsieur est très ému

Hüseyin : La nostalgie, le manque de ceux que l'on aime nous a beaucoup fait mal (zoruma gitmek) parce que vous en souffrez pendant des années. Vous avez envie de savoir s'ils vont bien. Ma défunte mère, dès qu'elle avait appris le jour de notre arrivée, on disait « Aba » à notre mère, tous les jours, je vous jure, elle nous attendait devant la fenêtre.

Que voulez-vous que je dise ?

Hurizet : Combien de temps êtes-vous resté à votre premier départ en Turquie ?

Hüseyin : 4 semaines et ensuite 5 semaines, avant on ne pouvait pas rester plus de 4 semaines.

Hurizet : Puis-je vous demander, Monsieur KARA ... tout départ et tout retour était tristesse ; était-ce la même tristesse à chaque fois ?

Hüseyin : Oui, maintenant ce n'est plus la même chose. Vous n'avez plus de mères, plus de pères.

Hurizet : Oui, mais lorsqu'ils étaient en vie ?

Hüseyin : Les frères et sœurs ont chacun leur vie et leur foyer et quand il faut on leur rend service, on les amène avec notre voiture si on en a une. Vous ne voyez pas grand monde en réalité mais si tu avais ton père et ta mère, ils te protégeraient toujours et feraient tout ce que tu veux. Voilà !

Hurizet : Donc vous y retournez une première fois et rentrez en France. Ensuite vous travailliez dans cette usine de cartons pendant 3 ans et demi mais, entre-temps, aviez-vous fait venir votre femme et vos enfants ?

Hüseyin : Non, pas encore.

Hurizet : D'accord, donc vous restez un mois en Turquie. Vous rentrez en France et vous y travaillez 3 ans et demi et il ne licencie pas votre collègue alors vous y en sortez en disant que vous alliez partir en Turquie en ne pensant pas revenir en France. C'est ce que vous aviez dit tout à l'heure.

Hüseyin : Oui, moi j'allais repartir en Turquie dès que j'avais pu rassembler la somme pour acheter un tracteur.

Hurizet : Votre projet était d'acheter un tracteur.

Hüseyin : Donc, j'en suis sorti et ici à Brive il y avait une usine de cartons aussi, j'y suis entré.

Hurizet : Vous êtes rentré dans une autre usine de cartons.

Hüseyin : Oui, j'y ai travaillé 4 ans et entre temps, j'ai fait venir ma famille.

Hurizet : C'était en quelle année ?

Hüseyin : En 74

Hurizet : En 74, quel mois ? Vous vous souvenez ?

Hüseyin : Je ne m'en souviens vraiment pas.

Hurizet : Vous aviez combien d'enfants ?

Hüseyin : 2 enfants

Hurizet : Est-ce que vous avez demandé, Mr KARA, l'autorisation à vos parents pour pouvoir faire venir votre femme et vos enfants ?

Hüseyin : Oui, bien sûr

Hurizet : Ils vous ont tout de suite répondu « oui » ou est-ce que c'était difficile pour eux aussi.

Hüseyin : Que dire, je ne sais pas, c'était difficile pour eux car, c'est elle qui les aidait pour les tâches ménagères. C'était moi le plus grand donc c'était très dur car c'est elle qui organisait tout dans la maison.

Hurizet : Comment vous les avez fait venir : en avion, en train, par regroupement familial ? ou clandestinement ?

Hüseyin : En avion, ils sont venus

Hurizet : Vous êtes allé en Turquie pour les ramener ?

Hüseyin : Non, je n'y suis pas allé ; ou peut-être que si. Je ne sais plus, j'ai oublié

Hurizet : Vous avez oublié, ce n'est pas grave. On demandera à votre femme après.

Hüseyin : Mais ils sont venus en avion et je n'y suis pas allé.

Hurizet : Vous avez loué un appartement ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Vous avez meublé le logement ? Vous aviez appris le français ; vous n'êtes pas allé en cours mais vous aviez appris.

Hüseyin : Oui, j'ai aidé beaucoup de travailleurs à trouver du travail. Je me débrouillais bien.

Hurizet : Combien d'employés vous étiez dans la nouvelle usine ?

Hüseyin : Beaucoup

Hurizet : Et comme turcs ?

Hüseyin : Turcs, il y en avait 2, d'ailleurs mon oncle paternel y travaillait aussi.

Hurizet : Donc pendant 3 ans et demi vous avez travaillé dans une usine, ensuite vous avez travaillé dans une autre usine, et, dans la seconde, combien temps y avez-vous travaillé ?

Hüseyin : 4 ans

Hurizet : Vous y avez travaillé 4 ans et entre temps vous avez fait venir votre femme et vos 2 enfants. Vous aviez deux enfants et vous aviez un logement. Est-ce que vous avez eu des difficultés à vivre avec votre épouse, comment s'est passé les premiers temps avec vos enfants ?

Hüseyin : C'était un peu difficile. Elle ne connaissait pas la langue ; s'il y avait quelque chose, elle m'appelait et demandait à ce que je l'accompagne. C'était difficile, bien sûr. Mais à la maison on était tranquilles.

Hurizet : Vous habitez où exactement ? C'était où exactement : à Brive, à Limoges, où ?

Hüseyin : A Brive, ici

Hurizet : Vous avez amené votre épouse à Brive

Hüseyin : Oui

Hurizet : Est-ce que vous aviez fait une demande de logement social ? Où ?

Hüseyin : Non, c'était un particulier

Hurizet : Dans le privé. C'était une maison individuelle avec un jardin

Hüseyin : Non, non, il n'y avait pas de jardin, c'était au deuxième étage ; le rez de chaussée était un commerce

Hurizet : Donc, c'était un appartement

Hüseyin : Ensuite on a déménagé

Hurizet : Combien de temps y avez-vous habité ?

Hüseyin : Euh ... là-bas, deux ou trois ans.

Hurizet : Vous nous disiez que vous étiez venu pour gagner de l'argent pour vous acheter un tracteur en Turquie. Vous avez travaillé 3 ans et demi dans une usine et 4 ans dans une autre, ensuite vous décidez d'amener votre femme. Vous aviez gagné de l'argent pour vous acheter le tracteur. Alors, pourquoi ?

Hüseyin : Oui, je vais vous expliquer l'histoire du tracteur. Donc, je suis rentré de Turquie et j'ai travaillé, ensuite j'allais acheter un tracteur à Lyon.

Hurizet : Vous alliez acheter un tracteur en France pour l'emporter en Turquie ? Ah !! mais comment vous alliez faire ?

Hüseyin : Je n'allais pas l'acheter ici. J'allais acheter en Turquie mais les choses ont changé. J'ai fait une demande pour faire venir mon père et il est venu pour qu'il voit aussi.

Hurizet : Oui, votre femme était déjà en France

Hüseyin : Oui, elle était là.

Hurizet : Oui, mais ma question c'est : vous étiez venu pour gagner de l'argent pour vous acheter un tracteur et vous aviez gagné de l'argent. Pourquoi n'êtes-vous pas reparti ?

Hüseyin : Mais, à cette époque, comment auriez-vous pu gagner autant d'argent ? Moi, j'ai acheté le tracteur à 22 000 francs. C'était impossible à gagner.

Hurizet : D'accord, donc votre père est venu vous rendre visite, ensuite il est reparti et ensuite vous prenez la décision d'acheter un tracteur ici pour l'emmener en Turquie.

Hüseyin : Je vais vous expliquer.

Ensuite mon père est venu ici, il est resté trois mois. Je lui ai dit « puisque tu dois repartir, autant que tu ne repartes pas les mains vides ». Je lui ai dit « je vais t'acheter un tracteur »

Monsieur pleure

J'ai fait repartir mon père en avion avec le tracteur en bateau

Hurizet : En bateau ? Et vous vous rappelez du nom ?

Hüseyin : Fergusson

Hurizet : Vous avez acheté que l'avant ? pas l'arrière

Hüseyin : Oui oui que l'avant

Hurizet : Vous l'avez envoyé par quel port ?

Hüseyin : Izmir

Hurizet : d'ici, d'où à où ?

Hüseyin : de Marseille à Izmir

Hurizet : C'était pas cher ?

Hüseyin : J'en ai eu pour 2000 francs de transport

Hurizet : Votre père l'a récupéré d'Izmir jusqu'à votre village ?

Hüseyin : Non, j'y suis allé. C'est moi qui l'ai récupéré

Hurizet : C'est vous, d'accord. Donc vous aviez acheté le tracteur. Pourquoi n'êtes-vous pas rentré en Turquie ?

Hüseyin : Après le tracteur, j'ai acheté autre chose.

Oui, j'ai acheté un tracteur mais n'ai pas pu rester en Turquie, je m'étais habitué à vivre ici. Les enfants s'étaient habitués, ils allaient à l'école, donc on a continué à travailler en France. Après 4 ans, je suis encore sorti de cette usine. Il y avait une usine pas très loin de fabrication d'attaches de portes mais pour toutes les portes de voitures, camions ... je ne me rappelle plus du nom. « Pomellerie », ils ont déménagé en Espagne maintenant. J'ai candidaté avec visite médicale et tout, et m'ont dit de commencer lundi matin.

Keziban : En quelle année ?

Hüseyin : Je ne me rappelle plus vraiment

Keziban : 74

Hurizet : 75, sûrement

Hüseyin : Ensuite, je devais encore travailler un jour pour l'usine de cartons. Le chef m'a dit « Mr Kara, où vas-tu ? » Je lui ai dit « je vais en Turquie ». Il m'a dit « non, non, tu ne vas pas en Turquie ». Je lui ai dit « si tu ne le dis pas à quelqu'un, je te le dirai ». Comment pouvais-je savoir qu'il allait mentir. Je lui ai dit que j'allais à Marsan.

A mon 1^{er} jour, le directeur de l'usine d'attaches m'a dit que le directeur de l'usine de cartons l'avait appelé et qu'il ne pouvait pas me prendre tout de suite. Il m'a dit de travailler ailleurs, qu'ensuite il me prendrait.

Hurizet : Ah ! Ah !

Hüseyin : Donc, j'étais sorti de l'usine de Terrasson , il y avait une usine de caoutchouc, j'y suis rentré et y ai travaillé 6 mois, et j'ai voulu redemandé à l'usine d'attaches mais cette fois, c'est eux qui avaient déposé le bilan. Ensuite j'ai travaillé chez Jacob et j'y ai travaillé 30 ans.

Hurizet : Que faisiez-vous ?

Hüseyin : Des toilettes, des WC, des réservoirs

Hurizet : Vous faisiez la fabrication ?

Hüseyin : Oui, nous recevions les moules et nous remplissons

Hurizet : Donc, un instant... c'était en quelle année ?

Hüseyin : L'année, ne m'en rappelle plus. En 77, aux alentours de 77

Hurizet : Vous commencez à travailler à *Jakob* en 77, et, entre temps, aviez-vous d'autres enfants ? A l'arrivée de votre femme, vous aviez deux enfants.

Hüseyin : En 74. Oui, j'ai eu une autre fille et un autre enfant.

Hurizet : Votre épouse a commencé à apprendre le français. Votre épouse connaissait mieux Brive. Est-ce qu'il y avait, à cette époque, une communauté turque importante ?

Hüseyin : Oui, il y avait.

Hurizet : Comment elle s'organisait ? Y avait-il une association, un café ?

Hüseyin : L'association, en 60 ... non, en 77 J'ai même oublié la date de la création de l'association.

Hurizet : C'était quelle association ?

Hüseyin : Une association turque

Hurizet : Oui, turque, mais quel type, une mosquée ?

Hüseyin : Oui, la mosquée turque

Hurizet : En 77 ?

Hüseyin : Non, avant je pense

Hurizet : Oh ! bien avant Masallah !

Était-ce un besoin la création de cette association ?

Hüseyin : Je vais vous expliquer mais avant, terminons le travail.

Hurizet : Je vais revenir à votre nouveau travail. Racontez-moi d'abord l'association et ensuite on reviendra au travail.

Hüseyin : Nous avons acheté un local en centre-ville qui nous servait de mosquée.

Hurizet : Vous avez acheté un local

Hüseyin : Avant de l'acheter nous n'avions pas d'endroit pour faire nos prières.

Hurizet : Donc avant vous avez commencé à en parler avec d'autres compatriotes et c'était un besoin.

Hüseyin : D'abord nous avons trouvé une église à Malemort.

Hurizet : Vous alliez acheter une église ?

Hüseyin : Non, non, où est-ce que l'on allait prier pour le ramadan ?

Hurizet : Ah ! C'était pour le mois de ramadan, pour la fête.

Hüseyin : Nous avons demandé au prêtre, il nous a dit qu'il y avait un endroit vide. Il nous a dit « peu importe ici aussi c'est la maison de Dieu. Etendez vos tapis de prières et faites », il nous a dit. Donc c'est ce que l'on a fait.

Hurizet : Mais qui était votre imam ?

Hüseyin : Nous avons des imams de Turquie.

Hurizet : A cette époque vous aviez des imams ?

Keziban : Sans mosquée, on vous envoyait des imams ?

Hüseyin : Oui, ensuite on a acheté un grand hangar que l'on a transformé en mosquée et c'est là-bas qu'on priait. On y est restés longtemps. Ensuite on a fait construire en extérieur de la ville, notre mosquée.

Hurizet : Vous avez fait construire

Hüseyin : Oui, une mosquée avec un grand terrain.

Hurizet : Oui, et l'imam y a ses appartements

Hüseyin : Maintenant on a deux imams, on a à peu près 700 familles, à peu près.

Hurizet : Oui, en effet, c'est beaucoup de familles. Les deux imams venaient-ils de Turquie ou d'ici ?

Hüseyin : Il y en a un qui vient de Turquie et l'autre qui donne des cours aux enfants.

Hurizet : Ah ! Bravo. Est-ce que vous avez demandé aux familles ou est-ce que vous avez eu des fonds des institutions françaises ?

Hüseyin : Non, tout le monde a donné 1000 francs à l'époque. Mon fils est artisan ici, il a prêté ses outils, son camion, sa pelleteuse et y ont travaillé. Moi aussi j'ai donné 1000 francs, tout le monde a donné. Certains ont donné physiquement en y travaillant, d'autres ont donné plus d'argent et on a géré et réussi à le faire. Maintenant, les français sont surpris et nous disent « comment vous ont-ils donné ce terrain ? et comment avez-vous réussi à le construire ? »

C'était un grand stade et on l'a acheté à 300 000.

Hurizet : 300 000 francs ?

Hüseyin : 300 000 euros, et 30 000 euros pour le terrain à côté. Maintenant il est plus grand. D'ailleurs, il est traversé par un ruisseau que l'on va enlever et combler et en faire un parking. Nous avons déjà un parking mais en plus. On a un grand terrain là-bas.

Keziban : Les turcs, à cette époque, ils étaient originaires de quelles villes en Turquie ?

Hüseyin : Nevsehir, Isparta, Yozgat, le plus

Hurizet : Maintenant revenons à cette nouvelle usine où vous passez plus de 30 ans de votre vie. Vous aviez commencé avec quel statut ? Travailleur ou avec des fonctions ?

Hüseyin : Non non, en tant que salarié

Hurizet : Combien y avait-il de salariés ?

Hüseyin : 300

Hurizet : Tout au long de votre carrière aviez-vous le même statut durant ces 30 ans ?

Hüseyin : Non, j'ai évolué ; d'abord, je contrôlais les produits fabriqués, on nettoyait et on contrôlait. Ensuite, j'ai dit au chef que je voulais aller du côté de la fabrication de sanitaire, et je m'étais fait mal au dos. C'est lourd les palettes. Et ensuite je suis passé à l'écoulement dans les moules pour les lavabos, vous en amassez 150 et vous devez faire couler 150. Ça aussi c'était dur mais en 5h on terminait.

Hurizet : Durant ces 30 années de travail, avez-vous vécu de la discrimination ?

Hüseyin : Non, je n'ai jamais eu ce genre de chose.

Hurizet : Comment étaient vos relations avec vos collègues français ? Avez-vous eu l'impression d'une différence de salaire avec eux ?

Hüseyin : Ils gagnaient moins que nous.

Hurizet : Vous gagniez plus qu'eux ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Pourquoi ?

Hüseyin : Parce que, je ne sais pas moi, on travaillait plus.

Hurizet : Vous faisiez plus d'heures qu'eux.

Hüseyin : On faisait plus de point qu'eux.

Hurizet : Ils étaient français, et en tant que français, ils n'avaient pas de salaire plus élevé.

Hüseyin : Non, non

Hurizet : Durant ce temps, vos enfants ont grandi, vous avez eu des voisins français mais avant, de combien était votre salaire ?

Hüseyin : Euh ?

Hurizet : A vos débuts, combien gagniez-vous et à combien avez-vous fini ?

Hüseyin : J'ai oublié. 750, 1000, 1500 francs et le dernier 1300€

Hurizet : Vous avez fini avec 1300 euros mais aviez-vous des avantages, des primes.
C'est peu 1300 €

Hüseyin : C'était comme ça ici, les peintres gagnaient un peu plus mais la peinture est mauvaise pour la santé.

Hurizet : A cause de l'odeur ? Est-ce que votre femme a travaillé ?

Hüseyin : Oui, de temps en temps, elle allait à la récolte des pommes.

Hurizet : Vous ne vous êtes pas opposé à ce qu'elle travaille ?

Hüseyin : En réalité je ne voulais pas.

Hurizet : Pourquoi ?

Hüseyin : Il fallait quelqu'un à la maison. Imaginez, je rentre à la maison, le repas n'est pas prêt, les enfants ne peuvent pas faire à manger ... qui va le faire ?

Oui, le mieux c'est qu'elle travaille mais ...

Hurizet : Très bien alors que sont devenus vos enfants ? Ont-ils fait des études ?
Qu'ont-ils fait ?

Hüseyin : L'un d'entre eux est devenu mécanicien ; mon fils, il a étudié, il achète, répare et vend les voitures, il a un garage où il fait ses réparations et ses ventes.

Hurizet : Il est marié ?

Hüseyin : Il est marié et a 3 garçons

Hurizet : Il s'est marié avec une dame turque ?

Hüseyin : Oui, une dame turque

Il a donc 3 garçons et d'ailleurs, on en a financé un.

Hurizet : Félicitations

Hüseyin : Merci

Hurizet : Avec une turque aussi

Hüseyin : Oui. Il est aussi mécanicien de voiture électrique. Les filles, Güler

Hurizet : Güler est la plus grande

Hüseyin : Oui, elle tenait un commerce. Elle vendait des kebabs

Hurizet : Elle a aussi des enfants, elle est mariée

Hüseyin : L'autre travaille dans une usine d'emballage pièce auto et la dernière, femme au foyer.

Hurizet : Vous ou vos enfants, quand on regarde un peu, vous avez eu une bonne intégration. Est-ce que on peut le dire ?

Hüseyin : Et oui, que voulez-vous. T'es obligé de t'adapter, de t'intégrer, n'est-ce pas ?

Hurizet : Vous avez travaillé 30 ans dans cette entreprise, ne vous ont-ils pas donné de médaille ?

Hüseyin : Oui, ils m'ont donné une médaille

Hurizet : Où est votre médaille ?

Hüseyin : Regarde là-bas !

Hurizet : Ah ! Que l'on voit votre médaille. Vous avez tellement travaillé !

Hüseyin : J'ai peut-être dû l'emmener en Turquie.

Hurizet : Qu'il regarde quand même, peut-être que vous l'avez.

Hüseyin : Ensuite, nous avons acheté un camion en Turquie.

Hurizet : Est-ce que vous alliez tous les ans en Turquie ? Peut-être voir votre mère ou tous les deux et trois ans.

Hüseyin : Moi je vais tous les ans en Turquie. Je n'ai jamais raté

Hurizet : En voiture ou en avion ?

Hüseyin : Ensuite j'ai commencé à y aller en voiture, en 77, j'ai passé mon permis de conduire.

Hurizet : Vous avez passé le permis en France ? Comment cela s'est passé ? Est-ce que c'était facile ?

Hüseyin : Oui, pour moi c'était facile.

Mme Kara : Il a aussi un diplôme

Hurizet : Qu'est ce qu'il y a écrit, voyons ... Jacob... 20 ans KARA Hussein

Keziban : Confédération des industries céramiques

Hurizet : Celui pour avoir travaillé 20 ans et l'autre certainement pour vos 30 ans de travail. Nous prendrons en photos ces deux diplômes.

Masallah ! Je vous félicite vraiment

Donc vous investissez en Turquie ; vous achetez un camion mais qui va l'utiliser ?

Hüseyin : J'ai un neveu, le fils de mon oncle. Il est en même temps mon beau-frère et en même temps, il avait déjà une voiture.

Il s'était séparé de son partenaire. Il s'était laissé aller. Il buvait beaucoup et ne travaillait pas.

Mon père me disait "qu'est-ce que l'on va faire de lui ; il boit et ne fait rien de ses journées".

Un jour, j'étais à la maison ; il y avait mes frères. J'ai dit à mon frère et si on lui achetait une voiture, est-ce qu'il travaillerait ? Le lendemain, mon frère est allé le voir pour lui rapporter ce que j'avais dit. Le lendemain, il a sonné chez moi et m'a dit "achetons une voiture".

J'ai dit "comment ça une voiture ?", il m'a dit "j'ai vu une voiture, allons la voir"

Hurizet : C'était en Turquie ?

Hüseyin : En Turquie, on a donc vu les voitures et elles nous ont paru chères. Je lui ai dit "c'est toi qui vois". Moi, je ne connaissais pas les prix. Le vendeur en a proposé 12000 livres et nous 11000, et c'est resté ainsi.

S'il voulait vraiment il aurait dû donner les 12000. Je lui ai dit "bon, si tu en trouves une autre".

Hurizet : Vous vouliez acheter une voiture, pas un camion. Vous cherchiez une voiture d'abord, alors.

Hüseyin : Oui, d'abord une voiture.

J'ai acheté une Ford tout neuve à mon beau-frère. Il m'a dit "moi, je ne monte pas", alors qu'il n'a pas donné un sou, c'est moi qui paye. Lui allait la conduire. Il m'a dit qu'il ne monte pas dans une Ford. Je lui ai dit "je te fais un virement sur ton compte et tu verras". Il est allé à Istanbul s'acheter un camion et la gare devant la porte de chez mes parents.

Mon père avait dit "c'est un sac de boulons". Mon père, alors qu'il avait deviné, lui n'avait pas vu. Donc il emmène la charge à Antep et en allant à Antep, il brûle le boîtier de vitesse et fait réparer le moteur. Ensuite il a eu un accident, et a heurté un piéton. Je lui ai dit "vends le".

J'ai payé 130000 livres turques et je ne lui ai pas pris une livre. Tout est parti.

Hurizet : Selon vous, les bonnes intentions de l'époque existent-elles de nos jours ? Ou la solidarité de l'époque existe-elle aujourd'hui ?

Hüseyin : Non, c'est fini ça. Maintenant personne ne donnerait 5 centimes à personne.

Hurizet : Vous nous aviez dit que deux de vos enfants étaient mariés à des turcs, les autres aussi sont mariés ? Avec des turcs ?

Hüseyin : Oui, eux aussi sont turcs

Keziban : Deux de vos enfants sont nés en Turquie, les deux autres en France. Avez-vous eu des difficultés dans les hôpitaux ?

Hüseyin : Non, non, non

Hurizet : Avez-vous fait une demande de naturalisation ?

Hüseyin : Ma fille Fatma aussi est née en France.

Hurizet : Avez-vous fait une demande de naturalisation ?

Hüseyin : Non

Hurizet : Pourquoi ?

Hüseyin : Je n'ai pas voulu

Hurizet : Pourquoi ?

Hüseyin : Je ne pensais pas rester ici

Hurizet : Vous n'aviez pas l'intention de rester

Hüseyin : Non

Hurizet : Vous le regrettez ?

Hüseyin : Non, je ne le suis pas. Moi, en réalité je ne veux pas rester ici. Je reviens ici pour les enfants.

Keziban : Mais vos deux grands ont eu la nationalité française.

Hüseyin : Oui tous les 4 le sont. Nous seuls nous ne le sommes pas. Oui, tous.

Hurizet : Donc vous avez eu 4 enfants, avez-vous changé d'appartement ?

Hüseyin : Nous avons d'abord habité à Chapelle, ensuite on a déménagé. On y a habité 15 ans jusqu'à 82, et on a déménagé à Brive ensuite.

Hurizet : Vous avez acheté une maison. Donc vous vous êtes dit que vous ne retourneriez plus en Turquie, que les enfants étaient ici, que vous alliez poursuivre à travailler et vous avez pensé à acheter une maison.

Hüseyin : Oui, j'y ai pensé et on y habite depuis 30 ans

Hurizet : Vous l'avez acheté avec un crédit, ou ... ?

Hüseyin : Oui, avec un crédit

Hurizet : A votre nom ?

Hüseyin : Oui, à mon nom

Hurizet : Comment sont vos relations avec votre voisinage ?

Hüseyin : Très bien

Hurizet : Vous n'avez pas ressenti de la discrimination ou du racisme ?

Hüseyin : Non ... Ils sont même mieux que les turcs, ne le prenez pas sur vous surtout.

Que ce soit celui d'en face ou les autres, on ne s'entend pas très bien avec un qui a un caractère mauvais.

Que ce soit le jour ou la nuit, ils m'ont dit que je pouvais demander de l'aide.

Hurizet : Vous avez travaillé une trentaine d'années, avez-vous eu des formations ou des changements d'année en année, pour vous qualifier professionnellement ? Vous ont-ils dispensé des formations ?

Hüseyin : Non, il n'y avait pas ce genre de formation

Hurizet : Est-ce que l'usine fonctionne toujours ?

Hüseyin : Non.

Hurizet : Il a fermé

Hüseyin : Il a déménagé en Espagne

Hurizet : Après votre retraite

Hüseyin : En réalité, ma retraite s'est mal passée. Je pense avoir mal fait mon dossier. Moi, j'en suis sorti deux mois après que l'usine a changé de pays à cause des impôts. Ils ont vidé l'usine et l'ont replantée en Espagne et ont donné une prime aux employés licenciés. Moi, par exemple, j'ai travaillé 30 ans, ce qui ont travaillé en même temps que moi ont reçu 80000 euros.

Hurizet : Et combien avez-vous eu à votre retraite ?

Hüseyin : 18000 euros, grâce à Dieu, ça aussi c'est bien

Hurizet : Quand est-ce que vous avez été retraité ?

Hüseyin : C'était en quelle année ... j'ai oublié, à vrai dire. Cela fait 5 ans

Hurizet : Si cela fait 5 ans, c'était en 2015. Vous avez eu une retraite à taux plein ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Etes-vous retraité en Turquie ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Vous êtes retraité. Pourquoi continuez-vous à vivre en France ?

Hüseyin : Pour les enfants, les petits enfants.

Hurizet : Votre mère et votre père sont décédés. Etiez-vous à leur côté ? Comment l'avez-vous appris ?

Hüseyin : Non.

Hurizet : Paix à leur âme

Etiez-vous à leur côté ou l'avez-vous appris au téléphone ?

Hüseyin : Au téléphone. J'ai vu mon père à son décès et je voulais laisser ma femme auprès de ma mère pour qu'elle s'en occupe mais notre avion avait une escale. D'Istanbul à Ankara et à Ankara j'ai vu aussi le beau-frère de mon épouse. Je lui ai demandé ce qu'il faisait ici. Il m'a dit "tu n'es pas au courant, ton beau-père est décédé". Je lui ai dit que je n'étais pas au courant. Je vais en Turquie pour ma mère et j'apprends que le père de ma femme était décédé et je ne lui ai pas dit sur le coup. On a pris nos bagages. En arrivant au village, nous sommes directement allés chez mon beau-père, ils étaient en train de le laver. Mon épouse n'avait pas encore vu. Moi, je lui avais versé de l'eau. Elle était passée à côté de lui et elle ne l'avait pas vu. J'ai vu mon père mais pas celui de ma mère. Ensuite, j'ai déposé ma femme pour qu'elle s'occupe de ma mère. Ma mère était plutôt bien. Elle allait mieux. J'ai dit à mon épouse "reste ici", mon employeur ne m'autorisait pas à rester davantage

Hurizet : Et les enfants sont en France ?

Hüseyin : Oui, peut-être. Je ne m'en souviens plus.

Donc elle est restée auprès de ma mère et lorsque je suis retourné en France, elle décédée. Elles ont cuisiné et fait du "Helva" en la mémoire de ma mère et tout le reste.

Pour mon père, j'ai pu aller à son enterrement.

Keziban: Pour celui de votre mère, vous n'avez pas pu y aller, alors.

Hüseyin : Pour ma mère, je n'ai pas pu y aller. C'était en été je crois et ils n'ont pas pu faire attendre le corps.

Hurizet : Vous n'avez pas pu aller aux obsèques ?

Hüseyin : Je n'ai pas pu y aller.

Hurizet : Est-ce qu'il vous avait prévenu tout de suite ?

Hüseyin : Pas tout de suite mais ils nous ont dit qu'un corps défunt ne pouvait attendre et puis on ne pouvait pas s'y rendre rapidement à l'époque. Il y avait l'agence Turkish Airlines à Paris ; quand vous alliez à l'agence, il n'y avait personne, il fallait les appeler pour que quelqu'un descende. Ensuite, il n'y avait plus de place et encore d'autres difficultés.

Je suis allé aux obsèques de mon père mais à quel prix !!! On a eu du mal à trouver un billet.

Hurizet : Maintenant vous allez plus souvent en Turquie, 6 mois ici et 6 mois en Turquie. Comment est votre vie là-bas ?

Hüseyin : Grâce à Dieu, on est bien. On a une maison, un toit sur la tête.

Hurizet : Vos relations avec vos voisins, votre famille, avez-vous les mêmes liens, la même affection ?

Hüseyin : C'est mieux là-bas, mieux qu'ici, c'est certain.

Hurizet : Vous avez vos frères, vos sœurs, là-bas ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Oui, pas de différence de culture, c'est la vôtre.

Hüseyin : On s'occupe dans le jardin avec notre tracteur.

Hurizet : Le tracteur que vous avez acheté et envoyé d'ici, il est toujours chez vous ?

Hüseyin : Oui. Je l'ai racheté, d'ailleurs.

Hurizet : De vos frères ?

Hüseyin : Oui.

Hurizet : Vous l'aviez pourtant payé.

Hüseyin : Mon père m'avait dit "toi, tu as acheté le tracteur et moi je vais acheter la remorque et ce sera à nous deux". J'ai accepté. La moitié était à lui et l'autre à moi. Après le décès de mon père, mes frères ont dit que l'on allait se partager le tracteur. J'ai accepté, la moitié était déjà à moi et l'autre moitié était à partager avec 7 personnes. J'ai calculé, cela faisait 250 livres et j'ai donné 250 livres à tout le monde donc racheté le tracteur.

Hurizet : Est-ce que vous êtes déjà tombé malade en Turquie ? Avez-vous consulté un médecin ?

Allez-vous librement dans les hôpitaux ?

Hüseyin : Oui, les médecins sont très bien et sont très propres, plus propres qu'ici. Oui, sincèrement les hôpitaux sont plus propres que les hôpitaux en France.

Hurizet : Donc vous vous adaptez facilement au système en Turquie. Vous n'avez pas de soucis ?

Keziban : Vous repartez à Nevşehir, n'est-ce pas ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Avez-vous construit en Turquie ?

Hüseyin : Une maison, non ! (*ironie*)

Hurizet : Vous avez la maison de votre père ?

Hüseyin : Non, bien sûr on a construit.

Hurizet : Une pour vous spécialement ?

Hüseyin : Oui, on a une avec deux étages, une autre de plain-pied et une autre à Nevşehir

Hurizet : Je vais vous poser 3 questions importantes, maintenant.

Si vous deviez revenir en France, reviendriez-vous ? Si on remontait le temps, est-ce que vous le referiez ? Referiez-vous les mêmes choses ?

Hüseyin : Oui, Oh ! Quand vous êtes obligé, vous faites les choses.

Hurizet : Qu'est-ce que la France vous a apporté ?

Hüseyin : Ce que la France nous a apporté, en tout cas elle ne nous a pas démunis. Je l'en remercie. On a dépendu de personne. On a fait notre travail et on a gagné.

Hurizet : Et vous, qu'avez-vous apporté à la France ?

Hüseyin : Nous, à la France ? Eh bien, on a fait leur travail. Si nous ne l'avions pas fait, personne ne l'aurait fait.

Hurizet : Vous avez passé 50 ans de votre vie en France. Avez-vous des moments marquants que vous pourriez partager avec nous ?

Quelque chose qui est resté dans votre esprit ? Qui serait surprenant, marquant ou émouvant ?

Hüseyin : Quelque chose de surprenant

Lorsque j'ai acheté cette maison, j'ai aussi acheté le garage, Yüksel était marié ! Yüksel venait tout juste de se marier. J'avais fait les 3 choses en même temps, et les gens m'avaient demandé si j'avais dévalisé une banque.

Voilà.

Hurizet : Est-ce que l'on peut dire que vous êtes venus en France, que vous avez travaillé, que vous avez économisé et que vous avez investi en France et en Turquie ? Que vous vous êtes occupé de vos enfants, de votre famille, que vous avez choisi de vivre une vie confortable ?

Hüseyin : Oui, grâce à Dieu, je n'ai manqué de rien, que nous avons pu être derrière nos enfants, et de faire attention à là où ils allaient.

Hurizet : Très bien. Concernant les associations, avez-vous eu des missions de président ou de vice-président dans une association ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Quelle était votre fonction ?

Hüseyin : J'étais dans la trésorerie, l'inspection de la trésorerie.

Hurizet : Une autre question très personnelle. Vous n'êtes pas obligée d'y répondre. Avez-vous fait un long voyage ? C'est-à-dire, êtes-vous allé à la Mecque en pèlerinage ?

Hüseyin : Oui, j'y suis allé

Hurizet : Après la retraite ?

Hüseyin : Oui

Hurizet : Voulez-vous rajouter quelque chose ?

Hüseyin : Que dire le bon Dieu sauve tout le monde.

Hurizet : d'ici ?

Même si vous avez eu une très bonne intégration, une belle vie en France, vous dites quand même : la patrie avant tout.

Hüseyin : Imaginez un oiseau en France qui est dans une cage, il préfère vivre dans la forêt en Turquie. C'est comme ça pour tout le monde. Si nous habitions sous un toit là-bas ...

Hurizet : C'est à dire que ces 50 ans sont passés avec tout le temps une envie, celle de pouvoir repartir à la patrie ?

Hüseyin : C'est vrai, oui. Quand on repartait en Turquie, à notre arrivée, on embrassait le sol de la Turquie.

Merci. Si vous avez d'autres questions ?

Hurizet : Non, on vous remercie

Hüseyin : Moi aussi